

le monde libertaire

Hebdomadaire de la FÉDÉRATION ANARCHISTE

adhérente à l'IFA

ISSN 0026-9433

24 AU 30 MARS 1994

N° 950

10,00 F

Vers un avenir solidaire

AMIS LECTEURS

A l'occasion de la « 5^e semaine de la presse dans l'école », 5 300 exemplaires de ce numéro du ML sont distribués dans 2 100 établissements scolaires, répartis sur la France.

Cette première participation peut donc être qualifiée de succès. Le premier des objectifs fixés à notre hebdo étant de faire connaître, de diffuser la pensée libertaire, le comité de rédaction et l'administration ont estimé que la participation à cette opération entrait dans le cadre de leur mandat.

A une époque où le mouvement libertaire sort du ghetto où on l'avait volontairement enfermé, faisant allègrement (quitte à falsifier l'histoire) passer ses militants tantôt pour de gentils illuminés, tantôt pour des terroristes virulents, il est plus que nécessaire de montrer la richesse et la valeur de la pensée libertaire et de ses applications, tant dans le domaine idéologique que dans la pratique sociale.

L'intérêt qu'on toujours porté les libertaires à l'éducation, les expériences éducatives qu'ils ont mis et qu'ils mettent encore en place ne pouvaient que renforcer notre volonté à être partie prenante dans cette opération.

Pour une fois, le point de vue anarchiste sur l'actualité, par le biais du ML, va massivement sauter les grilles des établissements scolaires et, ainsi, pouvoir alimenter les discussions de centaines d'élèves et d'enseignants. Nous n'avons pourtant jamais conçu, ni même envisagé, notre participation à cette semaine comme une vaste opération de propagande du style « Vite, un stylo, j'adhère ! ».

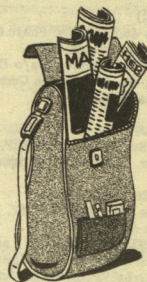
C'est à chaque lectrice et lecteur de se déterminer, d'élaborer son propre jugement, de savoir s'il veut aller plus loin, s'il veut découvrir plus amplement nos idées, s'il veut participer au combat pour l'égalité sociale, la liberté et l'entraide qui nous motive.

Pour beaucoup, c'est à travers la lecture du ML que l'envie d'agir et de ne plus subir a commencé !

Jean-Jacques Legois
(l'administrateur)

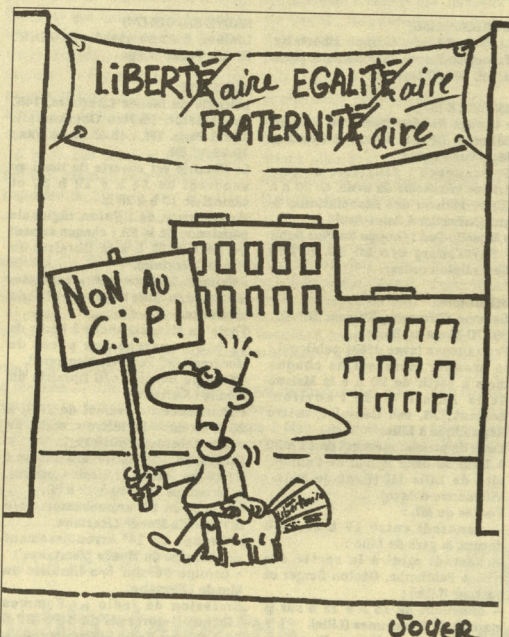
« Le Monde libertaire »
dans les écoles
du 28 mars au 2 avril

5^e semaine
de la Presse
dans l'École



ALGÉRIE • ANARCHISME
BELGIQUE : INJURE A
CHEF D'ETAT • L'ÉCOLE
BONAVENTURE D'OLÉRON
FESTIVAL LILLOIS « ART
ET ANARCHIE » • L'ÉDU-
CATION LIBERTAIRE
SOUS J. FERRY • LISTE
DES GROUPES ET
LIAISONS FA • MEXIQUE •
RAFLE • RENDEZ-VOUS
ASSOCIATIFS • « SMIC-
JEUNES »...

« Le Monde libertaire »
est en vente
dans tout l'Hexagone.
Pour connaître les points
de vente proches de
votre domicile, écrivez à
APEL
BP 1042
76205 Dieppe cedex.



« SMIC-JEUNES »

De la contestation du CIP aux luttes pour l'égalité sociale

LE GOUVERNEMENT a choisi la manière forte. Nous assistons au retour des bons vieux procédés policiers : rafles préventives (lire p. 3), fichage, arrestations massives, provocations policières ! 200 personnes arrêtées à Paris le 17 mars, et les médias de nous jouer l'air des « casseurs ». Vingt-huit de ces casseurs sont passés en procès samedi dernier : des étudiants et treize mineurs ! Les étudiants ont eu des peines allant de un mois avec sursis à deux mois fermes (six mois à

Nantes). Le message est clair pour les manifestants : restez sages, tenez-vous loin des forces de l'ordre.

Pourtant, les jeunes et les exclus qui ont reçu le camouflet du CIP en pleine figure, semblent de moins en moins enclins à se laisser faire. La mobilisation croissante a de quoi inquiéter le gouvernement. Que celui-ci ait tenté la semaine dernière de masquer son projet de SMIC au rabais (même si ce n'est pas le premier du genre), en prétendant qu'il s'agissait de former des jeunes, ne change rien à l'affaire : selon la *Lettre aux jeunes* de Balladur, le contrat d'insertion professionnelle serait maintenant rémunéré sur la base de 80% du salaire conventionné, les 20% manquant n'étant que le temps de « formation » sous forme de

tutorat des jeunes. En d'autres termes, 80% du SMIC dans la plupart des cas (avez-vous déjà vu des entreprises payer correctement des stagiaires ?), la « formation » étant à

« En 20 ans de crise,
les gouvernants auront précarisé
la moitié de la population active. »

la charge de l'employé ! Une manière de dédouaner l'Etat et les entreprises de la formation professionnelle.

La mobilisation, moins que jamais, ne doit décroître. Surtout avec cet autre levier de lutte que sont les actes répressifs gouvernementaux. Si tant est que le mythe des casseurs cesse d'affecter la jeunesse, celle-ci se

retrouve avec une revendication supplémentaire : retrait du CIP bien sûr, mais aussi libération et amnistie des personnes arrêtées. Si tant est que la solidarité puisse jouer à plein, voici une poudrière qui pourrait bien s'enflammer pour de bon. Il est inconcevable que des centaines de personnes soient matraquées, arrêtées et condamnées parce qu'elles manifestaient. Chaque manifestation où des personnes ont été interpellées devrait se terminer devant le commissariat où celles-ci sont détenues, pour obtenir leur libération.

Le CIP aura peut-être été pour beaucoup le révélateur d'une logique à l'œuvre depuis trop longtemps au sein de quelque gouvernement que ce soit, à savoir augmenter les profits du patronat, augmenter les revenus du capital, au détriment des salaires. Ainsi, on fractionne le corps social : SMIC-jeunes, CES, contrats à durée déterminée, apprentissage, temps partiel, plans sociaux, pré-retraites, chômage... L'idéal capitaliste serait que chaque salarié soit un précaire, parce qu'un précaire, ça hésite avant de faire grève ! En 20 ans de « crise », les gouvernants auront précarisé la moitié de la population active. Le

gouvernement actuel essaie simplement d'accélérer un peu le mouvement.

Il faut en finir avec ce système esclavagiste. En finir avec ces entreprises d'éclatement des solidarités naturelles dans la société (solidarités de classe...). Actuellement, briser le SMIC, c'est tirer les salaires vers le bas. De plus, bac + 2 ou pas, rien ne justifie la hiérarchie des revenus. Ce mouvement est l'occasion de réintroduire des notions comme l'égalité, moteur des solidarités sociales. « De chacun suivant ses moyens, à chacun selon ses besoins ». Et cela ne se fera que par l'action directe de toutes les personnes concernées. C'est le moment où jamais de réintroduire dans la lutte la notion d'auto-organisation, de coordination des luttes, de fédéralisme. Ne plus compter sur un quelconque gouvernement de gauche, un quelconque Etat « ouvrier » pour faire plier le capital. Mais agir soi-même au quotidien, prendre la parole, et n'accepter aucun représentant autre que révoquant à tout moment pour mettre en œuvre un plan d'action et d'organisation décidé par la base. Agir pour ne plus subir !

B.D.

T 2137 - 950 - 10,00 F



FO P 2520

Pour l'anarchisme

« Le pouvoir est maudit, c'est pour cela que je suis anarchiste. »

Louise Michel

DES GÉNÉRATIONS d'hommes et de femmes ont tenté, tant bien que mal, d'émanciper leur société des jougs de l'oppression et de l'exploitation. L'égalité est vite devenue une idée-force qui a guidé leurs pas et leur action.

Au cours de l'histoire, s'est constitué, entre autres, le mouvement anarchiste sur des principes et des pratiques visant à la suppression de l'Etat et des classes économiques et sociales. L'originalité du mouvement anarchiste est d'avoir immédiatement saisi et dénoncé la non-neutralité des institutions étatiques dans le combat engagé entre les forces de l'émancipation et celles de l'injustice ; d'avoir compris que l'Etat était loin d'être un simple outil utilisable à bon ou mauvais escient ; qu'il portait en lui les germes et la cause des divisions et des inégalités ; que le pouvoir n'a d'autre objet que... le pouvoir ; qu'il n'est pas un moyen mais une fin en soi.

Les anarchistes ont posé en parallèle à l'abolition de l'exploitation économique, la suppression de la domination politique, considérant avec justesse qu'on ne s'empare jamais du pouvoir pour y renoncer, et qu'il faut donc renoncer au pouvoir.

L'anarchisme s'est vu rapidement confronté aux autres propositions d'organisation sociale parce qu'il a tout de suite affirmé la capacité des hommes à gérer directement leur travail, et celle des sociétés à s'auto-administrer, sans avoir recours aux spécialistes autoproclamés des gouvernements qui assoient leur domination au nom de Dieu, d'Allah, du roi, du parti, de la patrie ou de la démocratie.

Ce que certains appellent faiblesse chez l'anarchisme est en réalité sa force. Loin d'être une idéologie figée, il s'est toujours adapté à l'évolution des sociétés et des rapports sociaux rappelant toujours, sous tous les régimes, la nécessité d'un changement social en profondeur. Prônant une révolution sociale organique, il fut et reste l'ennemi irréductible de tous les systèmes où persiste l'aliénation politique, économique et religieuse.

Ses moyens : la préparation aujourd'hui des bases et pratiques qui devront régir les rapports dans la société de demain. L'entraide au lieu de la charité, la solidarité à la place de l'exclusion, l'autogestion

pour en finir avec l'exploitation, le libre fédéralisme contre le totalitarisme des Etats.

Partisans d'un nouvel ordre libertaire et égalitaire, les anarchistes ne rêvent pas pour autant d'imposer un paradis terrestre. Aucune organisation sociale ne peut être parfaite, aucun système ne peut être achevé. S'opposer à une perpétuelle évolution nécessiterait d'employer les méthodes aveugles et totalitaires des régimes qui, à travers le monde, tiennent les peuples en esclavage, au nom de Dieu, du Parti ou de l'Economie de marché (parfois même les trois à la fois !).

L'anarchisme n'est pas une fin de l'histoire, mais un mode de résolution du problème social autant qu'une recherche pratique permanente d'harmonie entre responsabilité et liberté, entre individu et société.

C'est pour cela que nous militons à la Fédération anarchiste, et comme nous aimons bien partager nos idées, voici un bref aperçu de ce qu'est notre organisation et des buts que nous nous sommes fixés

La Fédération anarchiste — La Fédération anarchiste est un regroupement de militants politiques organisés sur le principe du libre fédéralisme (c'est-à-dire la libre association), qui garantit aux groupes et aux individus qui la composent la plus grande autonomie afin de permettre le pluralisme des idées et des actions, dans le cadre d'un pacte associatif que nous appelons nos « principes de base » (disponible sur demande). C'est notre outil de lutte qui doit être fonctionnel et rationnel, nous rejetons en effet tout fétichisme d'organisation.

Pas de hiérarchie donc pas de chefs chez nous ! C'est à tous les militants et militantes qu'il appartient de faire progresser leur organisation. Nous ne reconnaissons pas la division dirigeant/exécutant, la participation effective des militants et militantes aux structures collectives de l'organisation est un principe d'éthique et de solidarité. Ces structures fédérales sont : le *Monde libertaire* hebdomadaire ; *Radio Libertaire* (seulement en région parisienne, pour le moment) et la librairie du *Monde Libertaire* (également à Paris). En dehors de ces œuvres fédérales, les

groupes ont aussi des locaux, souvent des librairies, éditent des revues, menant ainsi leurs propres activités au niveau local.

Le fonctionnement de la Fédération — Un comité de coordination existe dans le but de faire connaître les informations, les suggestions, les propositions pouvant émaner d'un groupe ou d'un individu, sans autre droit, pour ceux et celles qui le composent, que celui de n'importe quel autre militant de présenter propositions, suggestions, informations. Un certain nombre de secrétariat ont pour rôle d'assurer le bon fonctionnement de la Fédération et de ses œuvres.

Les secrétaires n'ont pas de pouvoir politique, ils sont mandatés pour l'exécution de mandats précis et en sont responsables individuellement devant le congrès, instance souveraine de la Fédération. Un secrétaire général est chargé d'assurer la tenue régulière du comité de coordination (Comité de relations) entre les secrétaires aux Relations intérieures, aux Relations extérieures, aux Relations internationales, à la Trésorerie fédérale ainsi que ceux qui ont la charge de la radio, des archives et éditions de la FA ; l'administrateur et les membres du comité de rédaction du *Monde libertaire* en sont aussi partie prenante.

Le *Monde libertaire* et la librairie fédérale sont gérés par des administrateurs également nommés par le congrès. Un comité de rédaction est chargé de l'élaboration du journal. Il est lui aussi composé de membres mandatés par le congrès. Un bulletin intérieur sert de lien « horizontal » et d'outil de débat interne.

Le congrès se tient chaque année, c'est lui qui décide des campagnes à mener, des prises de positions publiques et des axes d'actions pour l'année à venir. C'est lui qui nomme tous les secrétaires et autres responsables fédéraux. Le mode de décision en vigueur est celui de l'unanimité, ce qui implique des débats menés jusqu'à leur terme pour déboucher sur un consensus.

La FA n'a aucune prétention à être une avant-garde éclairée, cette vision de la politique étant contraire à nos principes. La FA n'a pas non plus la prétention de représenter l'intégralité du mouvement anarchiste, étant cependant résolument synthétiste elle est ouverte à toutes les tendances du mouvement.

La FA ne prétend pas se mettre à la tête des luttes sociales, ses militants se battent pour l'autodétermination, l'auto-organisation des luttes par ceux qui les mènent, ils luttent aussi contre toutes les formes de récupération politicienne. La FA est un ensemble de militants

se regroupant pour développer des activités spécifiquement anarchistes, de la manière la plus efficace et la plus constructive possible. La participation aux luttes sociales est nécessaire car sans elles il n'y aura pas d'émancipation possible.

Les buts de la FA — Nous sommes pour une révolution radicale et globale, à la fois économique et sociale ; pour détruire la société fondée sur la propriété privée ou étatique des moyens de production et de consommation ; pour la suppression de toutes les formes d'exploitation, de hiérarchie, d'autorité. Cette phase de destruction est nécessaire, et c'est sans doute pour cela que certains ne voient ou ne veulent voir les anarchistes que comme des partisans fanatiques du désordre. Qu'ils regardent autour d'eux et qu'ils nous expliquent comment faire pire !

Les anarchistes sont, au contraire, partisans d'une société organisée d'une manière beaucoup plus rationnelle et logique que la jungle capitaliste ou les dictatures marxistes-léninistes. Il s'agit, dans le cadre d'une société libertaire, non pas de gouverner les hommes mais d'administrer les choses au profit de la collectivité tout entière.

Nous voulons construire une société libre sans classes ni Etats, sans patries ni frontières, dont les buts sont les suivants :

- l'émancipation des individus, leur libération en tant qu'êtres autonomes, libres de leurs choix, lucides, critiques et responsables ;
- l'égalité sociale, économique et politique de tous les individus (quels que soient l'âge, le sexe, la couleur...), dont les conséquences sont la fin des classes sociales, des divisions entre les « normaux » et les « déviants » ;
- la liberté de création, seule garantie réelle contre l'uniformisation, telle qu'on peut l'observer dans la Chine maoïste ou dans nos sociétés de consommation de masse infantilisante ;
- la justice, qui découle de l'égalité et de la liberté, ces trois principes étant incompatibles avec l'existence d'institutions répressives tant judiciaires que policières ou militaires ; une organisation sociale plus juste doit supprimer la plus grande partie de la délinquance, les crimes restant devant être traités par la prévention et la conciliation ;
- l'éducation libertaire et permanente, permettant cet épanouissement le plus complet possible de l'individu et non son adaptation soumise au système productiviste d'aujourd'hui ; la condition en est l'égalité, dès la naissance, des moyens de développement, c'est-à-dire d'éducation et d'instruction, dans tous les domaines de la

science, de l'industrie et des arts ;

- l'organisation sociale sur les bases de la libre fédération des producteurs et des consommateurs (autogestion) ; la démocratie directe, non pas électorale et parlementaire mais communale et fédéraliste : pas de mandats en blanc, la coordination des affaires sociales par des délégués élus pour des mandats précis et révocables à tout moment ;

- Une économie tournée vers la satisfaction des besoins et non vers le profit, c'est la consommation qui doit orienter la production et non l'inverse ;

- la possession collective ou individuelle des moyens de production et de distribution en excluant toute possibilité pour certains de vivre en exploitant le travail des autres ;

- l'abolition du salariat, de toutes les institutions étatiques ou autres qui permettent et maintiennent l'exploitation de l'homme par l'homme ; le salariat est le processus par lequel les détenteurs des moyens de production et de consommation indemnisent ceux qui n'ont que leur force de travail à louer, l'abolir c'est casser ce rapport exploités/exploiteurs ;

- le partage égalitaire des tâches d'intérêt général, l'absence des divisions en manuels et intellectuels ou entre éboueurs et « jeunes cadres dynamiques » ;

- l'écologie, non seulement pour préserver notre environnement mais aussi pour promouvoir un développement de l'humanité, basé sur la qualité de la vie ;

- la libre union des individus ou des populations selon leurs convenances ou leurs affinités ;

- la liberté d'expression, c'est-à-dire le droit absolu pour tout individu d'exprimer ses opinions, par oral, par écrit ou à travers tout autre média, dans le respect des autres ;

- la libre circulation des individus, l'abolition des frontières, avec l'instauration d'une nouvelle citoyenneté : le fait de s'installer, de vivre dans une commune donnant droit à l'entière participation aux prises de décisions concernant l'ensemble de la vie politique, sociale, économique et culturelle.

Voilà en quelques lignes un aperçu de ce que veulent construire les militants et militantes de la Fédération anarchiste. Rendre possible l'édification d'un ordre social basé sur l'entraide, la solidarité, fondé sur le respect absolu de l'intégrité physique et morale de l'individu, voilà l'idéal qui nous anime et que nous souhaitons partager avec le plus grand nombre pour un monde meilleur.

Secrétariat
aux Relations intérieures

Pour en savoir plus, pour mieux nous connaître :

— « LA BROCHURE ANARCHISTE » n° 1
« QU'EST-CE QUE L'ANARCHISME ? » (10 F)

(Libellez votre chèque à l'ordre de Publico)

— « LES PRINCIPES DE BASE » (gratuit)

Librairie du Monde Libertaire

145, rue Amélie (M° Oberkampf), 75011 Paris

Impressions sur le mouvement anarchiste à Mexico

Amor y Rabia, La Antorcha, les punks, les collectifs, la bibliothèque sociale...

Le texte qui suit est le résumé d'un article d'E. Bright et T. Prane, paru dans le numéro de novembre 1993 de *Love and Rage*, journal en langue anglaise de la Fédération anarchiste révolutionnaire Love and Rage. Cette organisation est constituée de groupes et d'individus militant au Canada, Etats-Unis et Mexique.

LE MEXIQUE possède un des plus importants potentiels mondiaux d'organisation anti-autoritaire.

Une combinaison de facteurs sociaux et politiques rend les possibilités énormes, mais les problèmes associés sont proportionnels.

Ce qui va suivre n'est ni une revue complète ni un historique du mouvement anarchiste à Mexico, c'est seulement le résumé du récit d'un voyage de deux membres de la Fédération anarchiste révolutionnaire Love and Rage : qui ils ont rencontré, ce qu'ils ont fait, ce qu'il en ont pensé.

Amor y Rabia, les sympathisants, les militants — Amor y Rabia à Mexico se compose d'un groupe d'une dizaine de personnes qui organise des marches et des manifestations (par exemple les manifestations du 1^{er} Mai). Ces personnes organisent occasionnellement des concerts punks, elles ont ouvert un squat communautaire et éditent un journal. Autour de la petite dizaine de militants actifs gravite un nombre plus important de sympathisants. Ils participent à la plupart des manifestations organisées ou soutenues par Amor y Rabia, et soutiennent leurs différents projets.

Le collectif de femmes Emma Goldman — Une partie du groupe gravitant autour d'Amor y Rabia est constitué par le collectif de femmes Emma Goldman. C'est le seul groupe anarcho-féministe de Mexico, ainsi que la seule voix féministe sur la « scène anarchiste ». Le groupe comprend une dizaine de femmes d'horizons et d'âges très différents.

Les éditions Antorcha — Bien que ne faisant pas formellement partie du groupe Amor y Rabia, les

éditions Antorcha soutiennent activement les projets et les actions menées par ce groupe.

Le journal — *Amor y Rabia / Love and Rage* est depuis ses débuts, il y a quatre ans, une publication bilingue (espagnol-anglais). Il paraît mensuellement, en alternance avec une publication autonome plus focalisée sur les problèmes mexicains ou latino-américains.

Le Squatt — Les gens d'Amor y Rabia ont ouvert un squat dans un ancien poste de police de Mexico. Le bâtiment n'étant pas vraiment conçu pour que des gens y habitent, il devrait être utilisé comme espace communautaire, comme lieu de rencontres et lieu de production du journal. Il est déjà prévu d'y donner des cours pour les adultes du voisinage, et de développer des projets incluant également les jeunes du coin.

Les punks et les anarcho-punks — Le marché de la rue Chopo est le principal lieu de rencontre des milliers de punks de la ville et de la jeunesse « alternative ». Malheureusement, sur le marché, le contenu politique est léger, alors que les aspects mercantilistes et capitalistes sont fortement présents. Le seul stand du marché (sur une centaine environ) à vendre de la « littérature politique » est celui des collectifs du Cambio Radical et de la Brigada Subversiva.

Ces deux collectifs, bien que de tendance anarchiste, sont avant tout punks. Leur principal travail politique consiste à défendre le végétarisme et les droits des animaux. Les membres rencontrés semblent se désintéresser complètement des problèmes sociaux et politiques, en particulier ceux des travailleurs.



Des structures en complément — Pour faire le tour de la mouvance anarchiste de Mexico, il faut citer également le collectif Liberacion Autonoma et la bibliothèque sociale Reconstruir.

Liberacion autonoma, de par son style, est très proche des collectifs précédemment cités. La bibliothèque, quant à elle, est tenue par deux espagnols âgés, anciens anarcho-syndicalistes de la CNT, qui ont immigré au Mexique durant la guerre civile espagnole (1936-1939).

Conclusion — Un des aspects les plus perturbants, concernant le mouvement anarchiste à Mexico, est que la majorité des personnes actives, impliquées dans ce mouvement, ne se considèrent pas elles-mêmes comme anarchistes. Beaucoup semblent penser qu'anarchisme = punks = alternative, et que tout cela n'a que peu de contenu politique.

Au cours de l'année 1992, Amor y Rabia a à la fois cristallisé et divisé le mouvement anarchiste en prenant clairement des positions proféministes, pro-homosexuels, anticapitalistes. Amor y Rabia a également établi des relations de travail étroites avec les syndicats non gouvernementaux et a engagé des actions communes. Ses militants ont créé une dynamique et revitalisé les manifestations de protestation. Tout ceci a été la cause de tensions avec d'autres groupes qui, par ailleurs, ne voient pas d'intérêt aux actions directes ni aux manifestations de rue, et ne sont pas intéressés par le travail avec des syndicats de travailleurs.

Ces divisions se produisent dans bien des parties du monde. Cependant, dans le mouvement

anarchiste, elles peuvent représenter une difficile mais nécessaire crise de croissance. Le mouvement punk n'est pas intrinsèquement politique, même si certains groupes punks mènent un travail politique. Mais le végétarisme ne va pas à lui seul conduire à de grands changements de société.

Mexico possède dix-huit millions d'habitants qui espèrent des changements dans leur vie, et les élections de l'an prochain devraient permettre à une organisation radicale conséquente de voir le jour.

Les anarchistes peuvent prendre part à ces changements. Les gens qui travaillent avec Amor y Rabia veulent pouvoir décider de l'organisation de leur propre vie. Ils veulent également pouvoir organiser des mouvements de masse avec d'autres familles politiques pour gagner ce contrôle sur leur vie et aider les autres à faire de même. Mais les problèmes auxquels doivent faire face les anarchistes mexicains sont compliqués.

Nous pensons que les projets développés par Amor y Rabia offrent le plus sérieux ensemble d'activités anarchistes à Mexico.

Ces projets et ce groupe sont une alternative concrète aux partis politiques d'opposition, autoritaires et contrôlés par le gouvernement. Ils soutiennent régulièrement des mouvements sociaux non anarchistes de caractère autonome mais d'audience large.

Nous espérons que d'autres anarchistes saisiront l'occasion de les soutenir à leur tour.

(traduit par Coq's - groupe de Rennes, pour les Relations internationales)

BRÉSIL

Ravage de la talidomide — Vingt-et-un enfants, au moins, sont nés avec des malformations à cause d'un médicament, qui contient de la talidomide, un composé interdit. Il s'agit là de la conséquence dramatique de l'attitude de ces industries pharmaceutiques qui continuent à utiliser ce produit pour des médicaments diffusés dans au moins trente-huit pays du tiers monde.

ESPAGNE

Saragosse : chronique d'une répression — Suite à l'expulsion violente de la Maison de la Paix et à la mobilisation qui s'en est suivie (cf. ML n° 946), cent squatters ont investi un collège abandonné appartenant à la mairie. Une nouvelle Maison de la Paix est ainsi née le 29 janvier. Mais la volonté des autorités est de casser un mouvement de jeunesse à caractère libertaire et autonome comme le nôtre. Ainsi, le lendemain de la grève générale du 27 janvier à laquelle nous avons participé aux côtés des syndicats alternatifs (CNT, CUT, TIN et CATA), notre ami Marshal, membre de notre collectif et insumois total, était arrêté. Nous pensons qu'il s'agit là d'une action visant à nous pousser à bout pour provoquer de nouvelles arrestations dans nos rangs. Il faut dire que depuis cinq ans que la stratégie de l'insoumission a été adoptée en Espagne, il y a 5 000 insumois dont 100 en prison.

Le jeudi 3 février, la police anti-émeute quadrillait le quartier du Casco Viejo où nous occupons la Nouvelle Maison de la Paix. La vingtaine de personnes présentes ce jour-là sera expulsée avec la douceur qui caractérise les forces de l'ordre. L'assemblée des squatters annonce de nouvelles actions...

(informations extraites d'*El Acredador* n° 36, février 1994)

SUÈDE

Réfugiés bosniaques — La Suède se prépare difficilement à l'accueil des réfugiés bosniaques depuis le début de l'année. Le parlement avait décidé d'en accueillir 40 000 en juin 1993. Cependant, des femmes victimes de viol dans l'ex-Yougoslavie ont vu leur statut de réfugié refusé. Le sujet faisait l'objet d'un débat au parlement durant janvier. Le gouvernement allemand a quant à lui obtenu des autorités suédoises et danoises qu'elles renforcent les contrôles sur le trafic maritime entre Malmö et Copenhague, au Danemark. En effet, l'Allemagne entend endiguer un flux de réfugiés bosniaques venant de Suède et passant par le Danemark. Rien n'oblige les citoyens des pays nordiques à montrer leurs papiers quand ils voyagent dans ces pays. Les douaniers danois ne contrôlent donc que les « individus d'apparence non suédoise ».

Fascisme — Des policiers et des élèves d'une école de police faisant partie d'un groupe armé ont été démasqués fin janvier. L'affaire met la police dans l'embarras. Deux des élèves impliqués ont des liens avec l'organisation fasciste Vitt Arisk Motstånd (Résistance blanche aryenne). L'école de police aurait même caché, depuis 1988, qu'elle connaissait ces liens.

« A-Infos » Suède n° 4 (janvier-février 1994)

Soutenez
le réseau international
anarchiste d'information « A-Infos »
en envoyant des dons
à « A-Infos France »
c/o Humeurs Noires
BP 79, 59370 Mons-en-Barœul
(chèque à l'ordre d'Humeurs Noires)

THÉÂTRE

« Derrière les collines »
Texte et mise en scène
de Jean-Louis Bourbon

Dans un monde au bord de l'apocalypse, trois personnages proches de la clochardisation survivent grâce à leurs illusions. A la dure réalité qui les confronte aux règlements incessants des bandes trainantes et à la quête perpétuelle de quelque chose à manger, Box, Crabe et Mercedes opposent leurs rêves de gloire de pouvoir et de séduction.

L'arrivée imprévue d'une charmante jeune fille, Fleur, à la recherche du bonheur va faire naître de sombres projets qui bouleversent l'ordre de ce petit monde.

Dans cette pièce, Jean-Louis Bourbon nous plonge plus que jamais dans notre tragédie quotidienne. Texte, décors, jeux d'acteurs, musique, malgré l'humour déployé nous montrent un monde plus terrifiant, plus révoltant que jamais où l'égoïsme, l'hypocrisie, le défaut de communication, la cruauté et l'indifférence règnent en maître.

Cette œuvre troublante nous laisse un souvenir dur et amer si proche de nos préoccupations et de la réalité actuelle de cette époque de plus en plus difficile pour les exclus et ceux qui sont sous la menace de la devenir.

Lucien

(groupe Pierre-Besnard - Paris)

N.B. : « Derrière les collines » est au TEP (159, avenue Gambetta, 75020 Paris. Tél. : 43.64.80.80) jusqu'au 1^{er} avril.

Théâtre
La compagnie Samarkhand
et Joël Laloux présentent
« ZONZON »
une pièce
sur la prison
de Marc Andréani
et Patrick De Lassagne
jusqu'au 26 mars - 20 h 30
Café de la Danse
5, passage Louis-Philippe
75011 Paris.
Prix : 70 et 100 F
Réservation : 47.00.39.12

Exposition de dessins
(vente d'originaux
et dédicaces d'albums)
BROUCK
jusqu'au 24 avril
bar-restaurant
Le Maldoror
10, rue du Grand-Prieuré
(M^o Oberkampf) 75011 Paris.
Tél. : 48.06.19.77

Soutenez Radio Libertaire
carte d'auditeur : 100 F
(chèque à l'ordre de DMC)

INTERNATIONALE BRUNE

« Les voilà qui arrivent ! »

Jos Vander Velpen - éditions Réflex/EPO

« Voici là-bas qu'ils arrivent :
lvides, bigarrés,
ils marchent. Haut devant
Un drapeau rouge porte
sa croix crochue pour mordre
Et tordre pauvre Jean
Grand-peur et misère du III^e
Reich. » Bertholt Brecht

Parmi toutes les différences qui existent entre le Front national, les Republikaners, le Vlaams Blok et le Mouvement social italien, ces partis semblent aujourd'hui retrouver les traces d'un vieux mal. A Berlin, à Vienne, à Marseille, à Anvers, à Milan le spectre raciste réapparaît : partout l'extrême droite gagne du terrain. Sommes-nous en train de revivre les années trente ?

L'aversion pour la démocratie, l'anticommunisme, la nostalgie pour le corporatisme, l'identification à une nation mythique, appartient-il à l'héritage du fascisme d'avant-guerre ?

Le succès de l'extrême droite est-il un effet temporaire des bouleversements qui ont eu lieu en Europe de l'Ouest et de l'Est après la chute du Mur ? Ou les vieux démons relèvent-ils vraiment la tête ?

Les voilà qui arrivent ! est un livre-outil pour ceux qui veulent comprendre le phénomène inquiétant de l'extrême droite européenne.

Les voilà qui arrivent ! est un livre écrit par Jos Vander Velpen, avocat au barreau d'Anvers (Belgique), auteur des *CCC, l'Etat et le terrorisme* (EPO, 1988) et co-auteur, avec Hugo Gijssels, du *Chagrin des Flamands, le Vlaams Blok de 1938 à nos jours* (EPO, 1989 et 1992).

Prix : 120 F

(chèque à l'ordre de Publico)

En vente à la librairie du Monde Libertaire
145, rue Amelot, 75011 Paris

Ciné sélection

« Au nom du père »

Jim Sheridan

Erreur judiciaire ou manipulation ?

AU NOM DU PÈRE, de Jim Sheridan s'inspire du livre autobiographique de Gerry Conlon, *Proved Innocent*. Son histoire est certes celle d'une erreur judiciaire spectaculaire, mais c'est aussi celle d'un petit loubard provocateur, enfant des années 70, mêlé au contexte politique de l'époque : la guérilla urbaine, les attentats, la résistance civile et l'Angleterre déstabilisée et morte de peur. C'est dans ce climat qu'explorent en août 1974 les bombes de l'IRA, une série d'attentats qui fera vingt-huit morts et des centaines de blessés.

Neuf immigrants irlandais et une Anglaise, qui seront connus plus tard sous le nom des « six de Birmingham » et des « quatre de Guildford » sont arrêtés. Gerry Conlon, un des « quatre de Guildford » avoue sous la torture avoir appris à fabriquer des bombes dans la cuisine de sa tante Annie Maguire. Le soir même, Annie et son mari, ses enfants, un beau-frère, un voisin et le père de Gerry, Giuseppe Conlon qui venait d'arriver à Londres, sont également arrêtés. Ce dernier avait quitté Belfast pour trouver un bon avocat à son fils. Les « six de Birmingham » et les « quatre de Guildford » sont condamnés à la prison à vie en 1975. Les « sept Maguire » sont eux condamnés à des peines allant de sept à quatorze ans de prison. Giuseppe Conlon, très malade mourra en prison cinq ans plus tard. Les auteurs de l'attentat sont arrêtés un an après et avouent. Cela ne change rien, on ne libère personne : pour le tribunal, ils sont tous complices. Les « quatre de Guildford » ne seront remis en liberté qu'en octobre 1989. Entre temps, les « sept Maguire » ont purgé intégralement leur peine.

Les « six de Birmingham » n'ont, eux, été libérés qu'en 1991.

Le film résume quinze ans de vie en 2 h 13 de pellicule. Il s'en tient strictement à cette histoire. La seule liberté qu'il prend avec les faits, c'est de réunir Gerry (D. Day Lewis) et son père Giuseppe Conlon (Peter Postlethwaite) dans la même cellule en prison. Mais il fallait bien pour le film que l'histoire entre un pays et son grand voisin se mue en un affrontement entre père et fils. Les acteurs anglais et irlandais s'en donnent à cœur joie, d'autant plus qu'ils ont déjà joué ensemble (au

Et pourtant, le beautiful D.D. Lewis, affreux gamin irlandais, cherche lui aussi la plage sous les pavés et ne savait pas qu'au bout du fusil, il y avait des prisons de haute sécurité (par exemple Stammheim, en Allemagne pour le groupe Baader-Meinhof) et que nos démocraties parlementaires n'ont jamais été aussi inventives que dans ces années 70 : lois d'exception permettant de garder n'importe qui en détention arbitraire, sans avocat, pendant une semaine où tous les coups étaient permis (en Allemagne, de telles détentions n'étaient légalement prévues que pour les « sympathisants »). « Les interrogatoires se passaient comme ça », confirme un député Tory, ancien officier britannique en Irlande du Nord. Quand Gerry avait été arrêté, la loi venait de passer.

Le film fait œuvre salutaire à propos de toutes ces affaires, car beaucoup de gens condamnés sur des preuves fabriquées n'ont pas encore eu de révision de leur procès.

Mais il ne montre pas assez les ramifications au sein de l'appareil de répression policier et judiciaire qui rend tout cela possible. Et à part leur identité de victimes innocentes, qu'apprenons-nous sur la vie de ces êtres ?

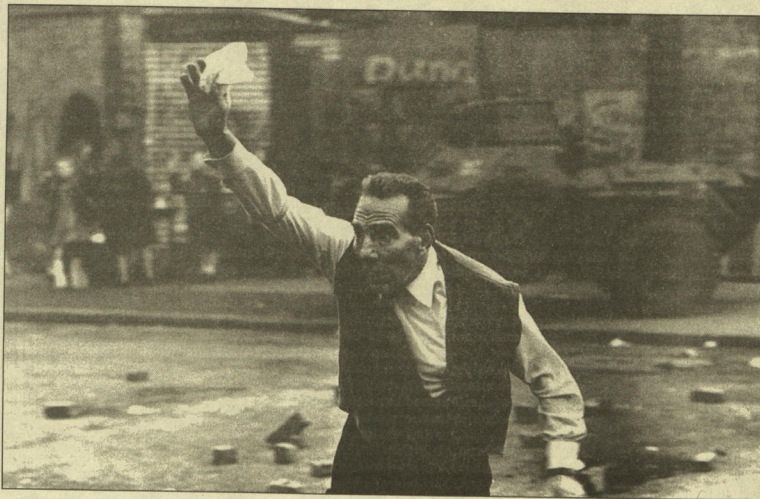
C'est là peut-être où le clip de Sinead O'Connor comble une lacune du film. Elle chante dans le film et y puise les ingrédients pour son clip sado-maso décadent : elle se frotte contre notre beau héros et le couvre de fleurs... après les coups. Ce Gerry-là était sûrement un adepte du flower-power et non de l'IRA.

Heike Hurst
(« Fondu au Noir »)

Décennie 70 :
les années de plomb

théâtre Old Vic de Bristol) et que Peter Postlethwaite constitue une sorte de figure paternelle pour l'acteur D.D. Lewis, époustouffant dans ce film. C'est autour de cette star que Jim Sheridan (*My left foot*) a pu monter son film. Sans D.D. Lewis, l'Universal n'aurait pas lâché 13 millions de dollars. Autre star du film, Emma Thompson se vit reprocher d'avoir joué dans ce film « à la gloire de l'IRA, indigne d'une actrice ayant reçu un Oscar ». Rodé en Irlande, où il a rapporté 1,8 million de livres en six semaines, aux Etats-Unis où les nominations aux Oscars pleuvent, le film n'est lancé à Londres qu'ensuite, projeté en avant-première aux parlementaires qui se disent « impressionnés ». Gerry Conlon, invité d'honneur, déclare aimer le film et se dit heureux : « Je voulais pas supporter un Stallone brisant les murs de la prison et libérant tout le monde ! ».

Giuseppe Conlon (Peter Postlethwaite), le père.



L'ÉCOLE « BONAVENTURE » D'OLÉRON

Tranche de vie

UNE ÉCOLE LIBERTAIRE, un centre éducatif parental ou une république d'enfants ? Bonaventure est pour l'heure inclassable. Les emplois du temps fluctuent au rythme des projets éducatifs, les intervenants (adhérents, famille, associations culturelles locales) s'entrecroisent. Les autonomies des uns et des autres petits ou grands s'élargissent dans le cadre de la vie quotidienne ou dans l'élaboration de projets éducatifs. Les conseils d'enfants hebdomadaires ou ceux des parents quinzomadaires définissent les cadres d'agirs pédagogiques ou sociaux sur une période d'un mois ou d'un trimestre. Et les images à la Doisneau d'enfants escaladant le mur de la voisine, jouant

avec le ruisseau des champs, les ruelles d'un hameau emplies de cris enfantins à l'heure du repas (chose rare à l'heure des journées continues) s'approchent au près de cette expérience d'éducation libérale.

D'ailleurs les enfants ou le monde environnant ont du mal à qualifier cette petite classe unique. A une question posée par un cinéaste, Antoine (10 ans) qualifiait Bonaventure d'école « publicitaire », la secrétaire de la mairie envoie des parents à l'école « libertine ». Les associations culturelles participent à des activités de « Bonaventure », tout simplement.

Les liens famille/prise en charge extérieure s'entrecroisent tant sur un plan cognitif qu'éducatif : les plus

grands travaillent depuis Noël chaque jour ici ou là, les petits partagent un bon tiers de leur temps entre le chez soi, la découverte du milieu et les locaux scolaires proprement dits. La participation des associations, des intervenants extérieurs et des adhérents s'accroît de jour en jour. Les mois défilent au rythme des projets liés au milieu, aux vacances collectives (une semaine par mois), à la vie quotidienne.

En janvier, en collaboration avec une association de solidarité internationale

« Pour l'heure, Bonaventure a gagné son pari : les enfants et les adultes vivent pour de vrai une réalité scolaire différente. »

nationale saintongeaise, Bonaventure organisait une exposition sur les droits de l'homme au Tibet : conte, chant, cuisine, musique, dessin, écriture, sculpture, couture, bijou, géographie s'imbriquaient les uns dans les autres pour déboucher sur un travail scolaire personnel et la préparation du carnaval. Travail de longue haleine conclu par des premières vacances collectives organisées par les seuls enfants dans un lieu de vie « L'Eglantine ». Les mois à venir s'annoncent également chargés de projets et d'apprentissages divers.

La facilité qu'ont les enfants à s'y retrouver, à travailler avec n'importe qui, dans n'importe quelle situation, leur volonté d'accueillir d'autres enfants ou adultes pour partager une tranche de vie ou une expérience éducative préfigure ce que peut être le « vivre avec, le faire ensemble ».



Il est néanmoins difficile d'évaluer ce qu'est s'entre-apprendre, ce que représente pour les Bonaventuriers cette démarche éducative différente. La vie quotidienne s'alimente de cette autonomie croissante : les enfants élargissent leur cercle familial, sont confrontés à la gestion des conflits, aux contradictions des choix personnels et des besoins collectifs.

Les grilles d'évaluation employées dans la scolarité normale sont adhoc et la commission pédagogique a beaucoup de pain sur la planche pour créer de nouveaux outils cognitifs.

Pour l'heure, Bonaventure a gagné son pari : les enfants et les

adultes vivent pour de vrai une réalité scolaire différente. Et les dichotomies s'entrechoquent sans angoisse ni rupture sociale. Vivre des apprentissages fondamentaux revient à prendre du temps, à consolider les fondations d'une entreprise cognitive à la fois diffuse, globale et scolaire. Si les enfants de Bonaventure ne savent pas écrire sur les lignes du cahier, ils savent écrire pour construire un projet, correspondre avec les adhérents et d'autres enfants. Si les enfants de Bonaventure sont moins performants en orthographe, règle grammaticale... ils baignent dans des écrits qui ont du sens pour eux. Si les enfants de Bonaventure comptent moins bien que les élèves d'un cycle fondamental ordinaire, ils manipulent la mathématique, la géométrie et les instruments de mesure dans leur nécessité sociale et spécifique. Alors laissons le temps, la curiosité, la joie de la découverte créer les ciments conceptuels d'apprentissages qui pris hors contexte ne sont qu'une triste nécessité scolaire.

Et puis reconstruire des échues, participer à l'exposition art enfantin organisée par le mouvement Freinet, organiser des séjours à Paris ou à Virac pour découvrir le maréchal ou les plaisirs de la ville. Inviter les enfants d'une halte-garderie lilloise, naviguer, jouer, vivre sa scolarité sont des choses trop sérieuses pour les abandonner aux seuls enseignants, non ?

Thyde Rosell
(instit. à Bonaventure)

« BONAVENTURE »

Pourquoi libertaire ?

BONAVENTURE a choisi délibérément l'épithète libertaire, pourquoi ?

A l'évidence parce que l'enseignement dispensé dans cette école l'est d'une manière libertaire. Parce que tout est fait pour que ce soit l'enfant qui aille à la connaissance et non l'inverse. Parce que les relations entre enseignants et enseignés cherchent à être égalitaires et libertaires...

A l'évidence également parce que Bonaventure se veut aussi un lieu éducatif libertaire. Un lieu où le scolaire ne reste pas enfermé dans le champ clos de la classe. Un lieu où l'on va tout à la fois apprendre et apprendre à apprendre. Où la liberté, l'égalité, l'entraide, l'autonomie, l'autogestion et la citoyenneté donneront tout leur sens aux apprentissages scolaires...

A l'évidence, enfin, parce que Bonaventure ne se berce pas d'illusions pédagogiques ou éducationnistes et ne conçoit son combat que comme un élément parmi d'autres d'une lutte d'ensemble contre le système capitaliste et pour une société libertaire.

Là se situe le sens collectif profond de la démarche de Bonaventure (propriété collective des biens, meubles et immeubles de l'école, gestion collective de l'expérience par le biais de conseils d'enfants, d'adultes, d'assemblées générales, d'un congrès annuel rassemblant les acteurs directs et indirects du projet, de la commission d'évaluation externe...). Là se situe également le sens social profond du projet Bonaventure (recherche de liens et de

relations avec des alternatives scolaires, éducatives, économiques, syndicales, politiques, culturelles... de type anti-autoritaire ou libertaire). Là se situe enfin le sens politique de l'expérience (Bonaventure s'inscrit délibérément dans le cadre d'un mouvement social libertaire en lutte contre un système social et sociétaire marqué au fer rouge du capitalisme).

En un mot comme en cent, Bonaventure appartient corps et « âme » au mouvement libertaire et à son combat pour une société libertaire. Son propos n'est nullement de chercher à changer l'école ou l'éducation telles qu'elles existent aujourd'hui dans le cadre du capitalisme et de l'Etat, mais, en anticipant ce que pourrait être une autre école et une autre éducation, de participer à la mise à mort d'un système social basé sur l'exploitation et l'oppression de l'être humain par l'être humain.

Laique, gratuite, collective et sociale, l'école libertaire Bonaventure, bien qu'évoluant aujourd'hui dans la sphère du privé, n'est donc en rien antinomique d'une volonté de créer un authentique service public d'enseignement et d'éducation libéré du joug de l'Etat, des curés et des patrons. Bien au contraire !

Sa démarche s'applique d'une manière tout à fait conjoncturelle à l'école et à l'éducation, mais c'est peu dire qu'elle aurait pu revêtir d'autres formes et évoluer dans d'autres espaces.

Jean-Marc Raynaud

Vidéo

« Bonaventure : une école libertaire, pourquoi, comment ? »

Film de Franck Thiriot - Les Ginettes Vidéo Production

(film vidéo couleur de 82 minutes, VHS-SECAM)

159 F (+ 15 F de port)

A commander à « Bonaventure »

35, allée de l'Angle, Chaucre, 17190 Saint-Georges-d'Oléron

(chèque à libeller à l'ordre de l'association « Bout d'Ficelle »)

En vente également à la librairie du Monde Libertaire

145, rue Amelot (M° Oberkampf), 75011 Paris

(chèque à libeller à l'ordre de Publico)

SOMMAIRE

Page 1 : De la contestation du CIP aux luttes pour l'égalité sociale, Amis lecteurs.

Page 2 : Groupes et liaisons FA.

Page 3 : Bébé raconte sa rable, Rendez-vous FA, En revenant de la manif, Raffle publicitaire bis ou les mauvaises habitudes se prennent vite.

Page 4 : Pour l'anarchisme.

Page 5 : Tout ça n'empêche pas Nicolas que la Commune n'est pas morte !, Le mensonge de M. Bayrou, Associations.

Page 6 : Les anars et l'éducation dans la France de Ferry (suite p. 7).

Page 7 : Les anars et l'éducation dans la France de Ferry (suite de la p. 6).

Page 8 : Mêmes patrons même combat (Algérie), Nouvelles du front.

Page 9 : Impressions sur le mouvement anarchiste à Mexico, Brèves internationale.

Page 10 : La nonciature apostolique porte plainte contre les éditeurs de l'affiche « Contre le sida, la capote, pas la calotte », Quand Babar fait les 400 coups, Infos FA, Festival « Art et Anarchie ».

Page 11 : « Derrière les collines » (théâtre), Ciné sélection : « Au nom du père », Enquête : « Les voilà qui arrivent ».

Page 12 : L'école Bonaventure d'Oléron : tranche de vie, Pourquoi libertaire ?